



INSTITUT KHYENTSE WANGPO
INSTITUT D'ETUDES SUPERIEURES BOUDDHISTE
& DZOGCHEN

མཁུན་བཟེའི་དབང་པོའི་གྲ་ཚང་།

4^e année – Session 2

Philippe Cornu

Différences entre Dzogchen nyingmapa et bönpo

Texte d'étude

TABLE DES MATIERES

A- La lignée originelle du rDzogs chen chez les rNying ma pa.....	5
Commentaire oral par le Vénérable Khenpo Thoubten.....	5
<i>Bag chags rang grol</i> du cycle du <i>Bar do thos grol</i>	6
Garab Dorje.....	8
Mañjuśrīmitra.....	10
I- La transmission du Semdé.....	13
Śrī Siṃha.....	14
Pagor Vairocana ou Bairotsana.....	15
Youdra Nyingpo.....	16
Nyang Ting Ngé Dzin Zang po.....	17
Nyak Jnānakumāra.....	17
II- La Transmission du Longdé.....	18
Pang Mip'am Gönpö.....	18
III- La Transmission du Men ngak dé.....	19
1. La lignée du Vima Nyingthik.....	19
La Prière de la lignée du <i>Bima sNying thig</i> (Men ngak dé).....	20
2. La Transmission par <i>Termas</i>.....	22
<i>Khandro Nyingthik</i> , "La sphère du cœur des <i>dākinī</i> », l'enseignement <i>Men Ngak Dé</i> de Padmasambhava.....	22

B- Le Dzogchen dans l'école Youngdrung bön.....24

La lignée du *Zhang zhung snyan rgyud* dans le *rDzogs chen* de l'école Yungdrung

bön.....26

Pönchen tsenpo, *transmission basse & transmission haute*.....27

Yangtön chenpo, *réunification des deux lignées*.....27

khregs chod et *thod rgal* dans le Dzogchen bön.....28

Le début de la prière de la lignée du *Zhang Zhung snyan rgyud*.....29

Les quatre cycles de la lignée orale (bKa' brgyud skor bzhi).....32

Le cœur des douze petits *tantra*.....33

Un commentaire sur le premier des douze petits *tantra*.....33

L'histoire de Tapihritsa.....34

L'invocation à Tapihritsa.....41

A- La lignée originelle du rDzogs chen chez les rNying ma pa

Concernant le Dzogchen du point de vue rapporté par l'école nyingmapa, il existe une tradition citée dans le tantra « Réverbération du son » ou « Son pénétrant », *sGra thal 'gyur*, qui déclare que le Dzogchen a été enseigné dans treize systèmes stellaires (tib. *skar ma'i thal ba, thal ba'i gnas*). Dans le *Sems sde*, il est question de douze maîtres primordiaux (tib. *ye ston pa bcu gnyis*) qui ont précédé le premier maître humain Garab Dorjé, des manifestations du Corps d'apparition (sk. *nirmāṇakāya*) du bouddha primordial Vajradhara (tib. *rDo rje 'chang*) ayant vécu en différents lieux et différentes époques reculées, depuis les temps où la durée de vie était fort longue jusqu'à l'époque du Bouddha Śākyamuni au sein du Kāliyuga. Il existe des variantes dans cette narration selon les sources ¹.

Mieux connue est la lignée plus historique qui provient de Garab Dorjé (tib. *dGa' rab rdo rje*) ou Prahevajra, encore appelé le « Joyeux revenant » (tib. *ro lang bde ba*).

Tout commence par la **Transmission d'Esprit à Esprit des Vainqueurs** (tib. *rGyal ba dgongs brgyud*), la plus directe, prenant sa source au niveau du Corps de réalité primordial, informel et intemporel, le bouddha **Samantabhadra** (tib. **Kun tu bzang po**) qui signifie « Excellent en tout », « Universellement bon ».

Selon Khenpo Thoubten ², son nom signifie :

« Quant au sens de Samantabhadra : "*Samanta* correspond à *kun tu* en tibétain, et *bhadra* à *bzang po*. *Kun* veut dire "tout". Cela signifie tous les phénomènes, tous les événements, les choses du *samsāra* et du *nirvāṇa*. Quand on perçoit naturellement le monde comme le *maṇḍala*, l'expression perceptuelle de la Sagesse, cela signifie que le monde est pur. Tel est le sens de *bzang po*, "bon". »

¹ cf. Dūdjom Rinpoché, *The Nyingmapa School of Tibetan Buddhism* (tib. *rNying ma chos 'byung*) p. 134 et suiv., Boston, Wisdom Editions, 1991. Et Chögyal Namkhai Norbu, *The Supreme Source*, p. 22-26, Ithaca, N.Y., Snow Lion, 1999.

² "La Prière de la Base, de la Voie et du Fruit" (tib. *gzhi-lam 'bras-bu smon-lam*) extraite du Longtchen Nyingthik (tib. *klong-chen snying-thig*), commentaire oral par le Ven. Khenpo Thoubten. Trad. Patrick Carré et Philippe Cornu, 1987.

Ce même maître explique ³ :

« Quand nous pensons à Samantabhadra, il nous vient tout de suite à l'esprit l'image d'un être humain nu et bleu, mais ce n'est pas du tout cela. En fait, Samantabhadra n'a aucune forme. Samantabhadra signifie le *Tathāgatagarbha*, notre ultime état naturel.

Si Samantabhadra n'a pas de forme, pourquoi le représente-t-on de cette manière ? Cette représentation formelle n'est que symbolique. Elle sert à nous faire pénétrer le sens de Samantabhadra. Le bleu, même si l'on y rajoute du blanc ou du noir, reste fondamentalement bleu. Cette couleur symbolise le caractère tout à fait inchangeant de Samantabhadra, notre nature immuable.

Le fait qu'il soit nu, sans habits ni ornements, indique qu'il est complètement libre de tout obscurcissement et de toute impureté. Le fait qu'on le représente avec son épouse blanche, symbolisant les apparences dans leur aspect ultime, signifie l'unité ultime des apparences et de la vacuité, ou encore l'unité des moyens et de la connaissance, ou celle de la compassion et de la vacuité.

Quand nous parlons de notre état naturel ou mode d'être ultime selon la Vue, nous pouvons dire « l'unité de la pureté primordiale et de la Présence Spontanée », c'est à dire Samantabhadra sous son double aspect, la "Vacuité-Corps de réalité" et son aspect lumineux...

Le Corps de réalité des Bouddhas (sk. *dharmakāya*) n'a pas de forme, étant vacuité pure, et demeure au-delà des trois temps, passé, présent et futur. Cette intemporalité est appelée « temps de Samantabhadra. »

Samantabhadra transmet l'enseignement à **Vajrasattva** (tib. **rDo rje sems dpa'**), « l'Être Adamantin », la personnification du Corps de parfaite plénitude ou (sk. *sambhogakāya*, tib. *longs spyod rdzogs pa'i sku*) des Bouddhas. Vajrasattva n'est autre que l'énergie créatrice ou dynamisme (tib. *rtsal*) en déploiement (tib. *rol pa*) de Samantabhadra. Il est l'expression spontanément accomplie de sa Sagesse, son "pur reflet" en tant qu'auditoire. Nombreux sont les *tantra* du Dzogchen présentés comme un dialogue entre Samantabhadra et son auditoire, qui n'est autre que l'éclat lumineux de son propre Esprit de Sagesse (tib. *dgongs pa*).

Vajrasattva est le chef des cent familles (tib. *rigs brgya'i gtso bo*), c'est-à-

³ Idem.

dire qu'en lui il contient le *maṇḍala* des cent déités paisibles et courroucées (tib. *zhi khro lha*), l'expression pure des qualités et fonctions de la nature primordiale. Il est donc doté d'un corps formel (tib. *rūpakāya*, tib. *gzugs sku*). Sa couleur immaculée, blanche étincelante, pareille à celle d'une montagne de neige fappée par cent mille soleils, rappelle la pureté primordiale de l'esprit. Il a l'apparence d'un jeune homme dans sa seizième année, car les Bouddhas en Corps de Jouissance jouissent de ce qu'on appelle « la Roue du Temps éternel ». Il est paré des treize ornements (tib. *rgyan*) du Corps de parfaite plénitude tels qu'un diadème à cinq joyaux (les Cinq Familles de Bouddhas), des soieries, des bracelets, etc., qui symbolisent les qualités de l'Eveil. Enfin, il tient un vajra d'or dans la main droite, l'énergie des méthodes déployées au sein de la vacuité, les moyens habiles et la compassion, et la clochette d'argent ou *ghaṅṭā* (tib. *dril bu*) dans la main gauche, la sagesse primordiale et la luminosité. On en trouve la représentation visualisée dans divers textes comme le *Bag chags rang grol* du cycle du *Bar do thos grol* :

Dans le champ pur de l'Espace de la Réalité, non-né et parfaitement pur,
Au sein du palais divin des sphères de pure luminosité incessante,
Sur un trône de joyaux, avec lotus, soleil et lune,
Du dynamisme propre à mon esprit vide et sans artifices
Émerge ma Présence éveillée vide et lumineuse sous la forme de
Vajrasattva,
Blanc brillant, avec un visage, deux bras, dans une attitude souriante.
Dans la main droite, je tiens sur mon coeur le vajra de la présence-
vacuité,
Et dans la main gauche, la cloche des apparences-vacuité contre mon
flanc.
Sur ma tête siègent les Sugata, les parfaits bouddhas des cinq familles.
Je suis paré des soieries et des joyaux du Corps de parfaite plénitude,
Dans une posture ludique, jambe droite étendue, la gauche repliée.
Au centre de mon cœur se trouve un vajra avec un HŪM entouré des
cent syllabes...

La transmission entre Samantabhadra et Vajrasattva est directe, sans intermédiaire, informulée, au-delà des mots et du temps, mais elle forme aussi un pont entre le niveau informel du Corps de réalité et le premier niveau formel qu'est le Corps de parfaite plénitude.

La transmission symbolique ou par signes des Vidyādhara (tib. *rig 'dzin brda' brgyud*) commence par Vajrasattva qui transmet l'enseignement symboliquement à Garab Dorjé (tib. *dGa' rab rDo rje*, sk. *Prahevajra* ou *Vajra prahe* selon les sources), le premier maître humain du Dzogchen. Autrement dit, c'est une transmission non verbale, par symboles (tib. *brda'*), qui passe du Corps de parfaite plénitude (skt. *sambhogakāya*) à un Corps d'apparition (skt. *nirmāṇakāya*). À partir de Garab Dorjé, cette transmission va se poursuivre pendant quelques générations à d'autres Corps d'apparition, des maîtres sous forme humaine ou non humaine (skt. *deva, nāga, yakṣa* et *rākṣasa...*) dans différents mondes, qui sont tous des *vidyādhara*, des Détenteurs de la Présence éveillée (tib. *rig 'dzin*).



La vie de **Garab Dorjé**, premier maître humain du Dzogchen, fut, selon ses hagiographies, extraordinaire, mais comporte de nombreuses variantes et incertitudes. Il naquit à une époque incertaine, soit d'après le *Dus 'khor 'grel chen* et le *rNying ma'i chos 'byung* de Dūdjom Rinpoché, 166 ans après le *parinirvāna* du Bouddha Śākyamuni, aux environs du III^e siècle avant J.-C.,

ou bien selon d'autres sources (*mKhas pa dga' ston*⁴) 366 ans après le *parinirvāna*, soit vers le I^{er} siècle av. J.-C, voir au tout début de notre Ère (55 ap. J.-C. d'après Tarthang Tülku et Chögyal Namkhai Norbu), ce qui semble le plus probable. Mais si son disciple Mañjuśrīmitra était bien un pandit expert du Mahāyāna à Nālanda, alors il faut même placer Garab Dorjé plus tard encore, vers le IV^e ou le V^e siècle, comme l'évoquent encore Chögyal Namkhai Norbu et des tibétologues comme John Reynolds ou A. W. Hanson-Barber, lequel identifie Garab Dorjé à un mahāsiddha tantrique du nom d'Ānandavajra actif vers 550 ap. J.-C.⁵

Il est dit dans le *Bairo 'dra 'bag*⁶ que Garab Dorjé était la renaissance d'un certain Sem Lhagchen (tib. *Sems lhag can*, skt. Adicitta), un dieu du royaume céleste des trente-trois, lui-même émanation de Vajrasattva qui avait reçu les enseignements dzogchen de Vajrapāni, le bodhisattva de l'énergie éveillée.

Selon les hagiographies les plus couramment citées, la mère de Garab Dorjé — Sudharmā — était la seconde des filles du roi Uparāja qui régnait alors sur l'une des contrées de l'Oḍḍiyāna (vers la région du Swat au Pakistan actuel), au Nord-Ouest de l'Inde. Sudharmā s'était faite nonne, renonçant aux biens de ce monde. Partie faire une retraite dans une île du lac Dhanakośa accompagnée de sa servante, elle fit un jour, à l'aube, un songe : des rayons lumineux émanés des Tathāgatas se transformèrent en un soleil et une lune. Le soleil plongea en elle par le sommet de sa tête, tandis que la lune pénétrait par la plante de ses pieds. À son réveil, sa réalisation avait grandi. Alors qu'elle se baignait au bord du lac, Vajrapāni, le Seigneur des Mystères se manifesta sous l'apparence d'un cygne doré, accompagné de quatre autres cygnes. Lui seul s'approcha de la princesse, touchant par trois fois de son bec le cœur de Sudharmā, tandis qu'une syllabe HŪṀ lumineuse — où il avait fait fondre Adhicitta, une manifestation de Vajrasattva précepteur des dieux — s'y dissolvait. Puis il s'envola.

⁴ *mKhas pa dga' ston*, « Le festin des érudits » est une histoire du Bouddhisme en Inde et de sa diffusion au Tibet, écrite par Pawo Tsuglag (tib. dPa' bo gtsug lag phreng ba, 1504–1566)

⁵ Pour une discussion approfondie sur les dates possibles de Garab Dorjé, voir John M. Reynolds, *Golden Letters*, Ithaca N.Y., Snow Lion, 1996, “The Historical Existence of Garab Dorje”, p. 205 et suiv. , et Hanson-Barber, A. W., “The Identification of dGa'–rab rdo-rje”, *Journal of the International Association of Buddhist Studies*, vol. 9, n°2, Madison, 1986, p. 55-63.

⁶ Texte appartenant au *Bairo rgyud 'bum*, vol. JA, p. 405-605.

Étonnée, elle conta l'événement au roi son père et à sa suite. Mais bientôt, il fut clair que, bien qu'elle fut vierge, elle était enceinte. Au terme de sa grossesse, de son cœur jaillit un vajra qui se fondit en lumière pour devenir un bel enfant paré de toutes les marques de beauté. Sudharmā, très perturbée, envahie par la peur et la honte se demanda que faire de cet enfant sans père et l'abandonna dans une fosse à cendres afin qu'on ne le vît pas. Après trois jours, rongée par le remords, elle revint voir l'enfant. A sa grande surprise, rayonnant de santé, le petit enfant riait et jouait dans les cendres, environné d'arcs-en-ciel. Elle reconnut avec joie que c'était un Corps d'Apparition et le nomma Rolang Dewa (tib. *Ro langgs bde ba*), "Le Bienheureux Revenant". L'enfant grandit bien plus vite que les autres enfants. Lorsqu'il atteignit ses sept ans, il avait déjà reçu directement des transmissions de Vajrapāni et de Vajrasattva en personne. A cette époque, cinq cent Pandits étaient les invités du roi. L'enfant insista pour les rencontrer et débattre avec eux. Sa mère finit par y consentir et Garab Dobjé les défit sur tous les points de doctrine. Tous les Pandits en furent émerveillés. Ils le nommèrent Prajnābhāva, "Celui dont la Nature est la Sagesse" et à cette occasion, le roi, absolument ravi, lui donna le nom de Garab Dordjé, "Diamant de Joie". Après cela, Garab Dordjé partit vers le Nord, et séjourna trente deux ans en un lieu montagneux appelé "Là où se lève le soleil". Là, Vajrasattva lui apparut dans une aura éblouissante et lui conféra l'ensemble des transmissions et les six millions quatre-cent mille vers des tantras du Dzogchen. Plus tard, Garab Dordjé convertit un roi hérétique qui l'accusait d'avoir provoqué des tremblements de terre, en lui apparaissant sous la forme d'un yogi lumineux insaisissable. Sa réputation grandit ainsi que le nombre de ses disciples. Il se rendit ensuite au grand charnier de Śītavana, "Le Frais Bosquet" en Inde, et y enseigna le Dzogchen aux *dākinī*, des êtres féminins célestes.

Garab Dordjé fait pénétrer l'enseignement Dzogchen dans le monde humain. La transmission va se poursuivre dès lors parmi les Vidyādhara. Garab Dordjé transmet ainsi son enseignement à **Mañjuśrīmitra**, Jampel Shényen en tibétain (tib. 'Jam dpal bshes gnyen). Né en Inde de l'Ouest, fils de brahmane, il était lui-même un brahmane très érudit. Son nom était alors Sārasiddhi, mais sa connaissance en sanscrit, en philosophie, en logique et en art étant insurpassable, il fut vite considéré comme une incarnation de Manjuśrī, le Bodhisattva de la Sagesse. Son érudition le plaça à la tête des cinq cent Pandits les plus réputés et il vit un jour une apparition de Mañjuśrī lui-même qui lui dit ces mots :

« Dans la contrée Nord-Ouest de l'Oḍḍiyāna, sur les rives du lac Dhanakośa, dans la vallée de Hetchen Delwa, dans la grotte de Dordjé

Ling du grand charnier de Serling, se trouve une émanation de Vajrasattva appelée Garab Dordjé, qui détient la transmission de l'enseignement dit "la lampe sans efforts de tous les Bouddhas". Va le voir, demande lui cette transmission puis compile ses œuvres. »

Or, les pandits avaient eu vent qu'un certain Garab Dordjé enseignait un "Neuvième Véhicule sans efforts et au-delà des causes et des effets", ce qui semblait hétérodoxe. Mañjuśrīmitra était lui-même sceptique vis à vis d'un tel enseignement, mais le pays d'Oḍḍiyāna était d'accès difficile et il partit avec seulement six ou sept compagnons. Parvenus auprès de Garab Dordjé, ils durent vite reconnaître que c'était un Bouddha et furent tous confondus d'en avoir douté.

Mañjuśrīmitra s'en repentit violemment et envoya quérir un rasoir pour se couper la langue avec laquelle il avait polémique sans respect. Garab Dordjé l'arrêta immédiatement, lui disant : « Te trancher la langue ne purifiera nullement tes mauvais actes ! » Ses compagnons repartis, Mañjuśrīmitra resta seul auprès du maître, reçut la transmission symbolique à l'aide de signes, puis "L'initiation royale" et la totalité des Tantra et des Instructions. Garab Dordjé lui donna alors le nom de Mañjuśrīmitra, « l'ami Mañjuśrī », puis il chanta :

« Dans sa Nature, l'esprit est le Bouddha depuis toujours ;
Semblable au ciel, il n'a ni naissance ni cessation.
Saisis bien l'égalité de toutes choses,
Et demeure-y sans recherche : c'est la méditation. »

Mañjuśrīmitra réalisa immédiatement le sens de ces paroles et répondit :

« Je suis Mañjuśrīmitra, celui qui, de Yamāntaka
A reçu les accomplissements. J'ai à présent réalisé
La grande égalité du *samsāra* et du *nirvāna*,
Et de mon cœur jaillit l'Omnisciente Sagesse. »

Et il composa *L'Or Extrait de sa Gangue* (tib. *rDo la gser zhun*), où il exposa sa compréhension.

Mañjuśrīmitra resta, dit-on, soixante-quinze ans auprès de Garab Dordjé, recevant ainsi la totalité du Dzogchen. À la fin de sa vie, Garab Dordjé manifesta des signes merveilleux, et son corps lumineux se fonda dans l'espace. Et Mañjuśrīmitra, désespéré, se laissa tomber au sol, comme le narre ce texte :

« Au moment où Garab Dorjé montra la manière de passer au-delà de la souffrance, Mañjuśrīmitra perdit conscience et étant tombé au sol, il

poussa un grand cri de lamentation : « Hélas ! hélas ! » Alors, du milieu de la masse lumineuse où il se trouvait, le Joyeux Revenant ⁷ sortit le bras droit, et afin de relever Mañjuśrīmitra de sa prostration, il déposa dans la paume de sa main droite « Frapper le point crucial en trois énoncés », son testament secret écrit à l'encre de lapis lazuli fondu et déposé dans une cassette de cristal précieux de la taille d'un pouce. Mañjuśrīmitra fut ainsi délivré de sa prostration et obtint la confiance de la réalisation. C'est pourquoi il le cacha au centre de son cœur-esprit (*et le tint secret à l'écart des autres*). Ce conseil oral en trois courts énoncés délivré au moment de mourir extrait la quintessence de tous les *tantra*. Il dévoile le sens de la Vue semblable à de l'or. Ceci se produisit dans le grand charnier de Śītavana, « le Frais bosquet ». Cet éminent conseil oral révélé à la source de la rivière Dantig est la voie qui reconforte tous les êtres animés. »

(*dGa' rab rdo rje'i tshig gsum gnad du brdeg pa, sNying thig ya bzhi* vol. GA, *gSer yig can*, p. 304)

Selon une autre version, au moment des funérailles, Garab Dordjé apparut à Mañjuśrīmitra dans un halo de lumière, à la fontaine de la rivière Tan-tig, entouré d'une foule de *dākinī*. Il tendit à son disciple une cassette d'or contenant les six millions quatre-cent mille vers du Dzogchen avant de disparaître. Mañjuśrīmitra classifia ces vers, divisant l'ensemble des enseignements Dzogchen en trois sections : la Série de l'Esprit ou Semdé (tib. *Sems sde*), qui met l'accent sur la stabilité de l'Esprit et la compréhension intellectuelle de l'Esprit Eveillé, *rig pa* ; la Série de l'Espace ou Longdé (tib. *kLong sde*), qui insiste sur le non-effort ou la non-action ; et la Série des Préceptes ou Instructions, Men ngak dé (tib. *Man ngag sde*), qui s'appuie sur les points cruciaux. Cette dernière série correspond au mot *Upadeśa* en sanscrit. Il classifia cette dernière série en Transmission par l'écoute (tib. *snyan rgyud*) et en Transmission explicative (tib. *bshad rgyud*). Comme il ne trouva aucun disciple prêt à recevoir la transmission du corpus principal de la première série, il en cacha les textes près de Bodhgaya, en Inde, sous un rocher, à l'Est du trône de diamant où le Bouddha s'illumina, et scella le tout avec un double-vajra afin que personne ne le découvre. Puis il se rendit au charnier de So sa gling, à l'Ouest, et y demeura absorbé en contemplation durant cent vingt-neuf ans selon le récit.

⁷ Tib. *Ro langs bde ba*, autre nom de *dGa' rab rDo rje*.

I- La transmission du Semdé

Pour la suite de la lignée du *Sems sde* proprement dite, il nous faut suivre notamment le *Bairo 'dra 'bag*, un texte qui relate une tradition sans doute ancienne.

Selon ce texte, c'est le roi **Dhahenatalo** qui reçut la transmission à la fois de Garab Dorjé dont il reçut l'essence, et de Mañjuśrīmitra dont il reçut les instructions détaillées et la totalité du corpus. Il transmet cet enseignement à son fils le prince **Thouwo Rājahasti** en complément de l'essence qu'il avait aussi reçue de Garab Dorjé en personne. Puis la lignée passe à sa sœur, la princesse **Barani** ou *Sārāni*, puis à **Nāgarāja** (tib. *Klu'i rgyal po Jogpo*), un bodhisattva incarné chez les *nāga*. Ensuite s'égrenent les noms de **Nödjin Changchoubma** (tib. *gNod sbyin byang chub ma*), fille du roi Sisoung, puis **Metsongma Parani**, une *cāṇḍālī* (prostituée).

Elle transmet la lignée à **Khenpo Rabnang** (tib. *mKhan po rab snang*), fils très instruit d'un roi du Cachemire. Puis vient **Khenpo Mahārāja**, grand érudit de l'Oḍḍiyāna.

Puis il transmet l'enseignement à la princesse Gomadevī, laquelle le transmet à Atsantra Āloke, puis celui-ci passa la transmission à **Kukurāja l'ancien**, « Seigneur des chiens » qui vivait sur une île lacuste, entouré de chiennes, personnage qui joue aussi un grand rôle dans les transmissions tantriques des écoles nouvelles. Puis la lignée revient à **Riṣi Bhaṣita**, suivi de la prostituée **Metsongma Daknyima** ou *Buddhamati*. Puis vient **Nāgārjuna**, qui n'est probablement pas le célèbre philosophe du Madhyamaka, mais un maître tantrique plus tardif. Il eut pour disciple le **second Kukurāja**, grand érudit de la causalité, suivi du **second Mañjuśrīmitra**, *Mañjuśrībhadra*, incarnation du premier du nom. Cent vingt cinq ans après sa disparition, *Mañjuśrīmitra* renaquit en effet miraculeusement, sans parents, à *Sergyi Gyenpa'i Ling*, à l'Ouest de l'Inde. Appelé "Mañjuśrīmitra le Jeune", c'est aussi lui qui instruisit par la suite *Padmasambhava*.

Il fut suivi de **Devarāja** qui fut le maître de **Buddhagupta**, lequel est l'auteur du *sBas pa'i rgum chung*, « Les petites graines cachées », le petit texte ancien examiné à la première séance.

Buddhagupta instruisit **Śrī Siṃha**, le « Glorieux Lion », qui transmet l'enseignement à la **bhiksunī Kungamo** et à **Vimalamitra**.

Il nous faut nous arrêter un instant sur ces deux très importants maillons de la lignée du Dzogchen, **Śrī Siṃha** et **Vimalamitra**.

Śrī Siṃha fut en effet aussi et surtout le disciple principal de Manjuśrīmitra et reçut de lui la transmission entière du Dzogchen. Il naquit probablement au Turkestan chinois, dans la ville de Sokhyam. A l'âge de quinze ans, il étudia la grammaire, la littérature, la logique, l'astrologie, etc., auprès d'Haribhala. En trois ans, il devint un grand érudit puis partit vers l'Ouest jusqu'à Serling à dos de chameau. Là, il eut une vision d'Avalokiteśvara, le Bodhisattva de la Compassion qui lui dit ces mots : "Si tu désires réellement la Bouddhité, vas en Inde jusqu'au charnier de So sa ling". Avant de suivre ces conseils, Śrī Siṃha décida d'étudier les Tantras, et pour cela se rendit à la Montagne des Cinq Pics, le Wutaishan en Chine, où il reçut pendant sept ans les instructions de Bhelakīrti sur les Tantras extérieurs et intérieurs. Il devint moine et pratiqua selon la discipline monastique trois ans durant. Avalokiteśvara lui apparut à nouveau pour l'exhorter à se rendre en Inde, et Śrī Siṃha s'y décida enfin.

Grâce à ses pouvoirs spirituels ordinaires, il ne rencontra aucune difficulté sur cette route périlleuse. Il arriva sain et sauf au charnier de So sa ling où Manjuśrīmitra accepta de le prendre pour disciple. Pendant vingt-cinq ans, il reçut l'ensemble des transmissions, des instructions et des commentaires du Dzogchen. A la fin, Manjuśrīmitra se dissout en un halo de lumière au sommet d'un stūpa, au centre du charnier. Tandis que Śrī Siṃha s'abîmait en lamentations, un bruit extraordinaire retentit dans le ciel. Au milieu d'une sphère lumineuse, Manjuśrīmitra tendit la main droite et confia à Śrī Siṃha une cassette précieuse contenant son testament spirituel écrit en lettres d'or sur lapis-lazuli, "Les Six Expériences Méditatives". En les lisant, Śrī Siṃha atteignit instantanément le niveau de réalisation de son maître.

Après le départ de son maître, Śrī Siṃha partit pour Vajrāsana, où il redécouvrit les textes cachés par Manjuśrīmitra. Puis il subdivisa la Série des Instructions essentielles (tib. *Man ngag sde*) en quatre cycles : le cycle extérieur (tib. *phyi skor*), le cycle intérieur (tib. *nang skor*), le cycle secret (tib. *gsang ba'i skor*) et le cycle secret insurpassable (tib. *yang gsang bla na med pa'i skor*). Il destina les trois premiers cycles, encore teintés d'élaborations intellectuelles, à un large cercle de gens, mais les cacha tout d'abord dans la sous-pente du temple de Bodhikṣetra. Il cacha ensuite le quatrième cycle, conformément à une prophétie des *dākinī*, dans une colonne du temple de Tashi Trik Go, puis se rendit au charnier de Śītakara. Là, après avoir soumis des forces démoniaques, il les instruisit et se consacra à la méditation.

Śrī Siṃha est un lien très important pour toute la transmission à venir du Dzogchen dans ses trois catégories d'enseignements (*rDzogs chen sde*

gsum). Ce sont ses disciples qui vont initier chacune des grandes lignées des trois séries du Dzogchen. Ainsi, Vimalamitra et Jnānasūtra, ses deux principaux disciples, furent responsables de la transmission ultérieure de la Série des Instructions essentielles (tib. *Man ngag sde*). Pagor Vairocana fut en charge, conjointement à Vimalamitra, des enseignements de la Série de l'Esprit (tib. *Sems sde*), et fut l'unique responsable de la transmission de la Série de l'Espace (tib. *kLong sde*).

Selon « Les Annales Bleues » (tib. *deb ster sngon po*⁸) :

"Au Tibet, ce qu'on appelle Dzogpa Chenpo des Instructions Essentielles est subdivisé en trois séries : La Série de l'Esprit, la Série de l'Espace et la Série des Préceptes. La Série de l'Esprit provient de Vairocana pour cinq de ses préceptes, et de Vimalamitra pour les treize autres. La Série de l'Espace provient des instructions de Vairocana. Quant à la Série des Préceptes, encore appelée "Sphère du Cœur", Nyingthik, elle provient de Vimalamitra, et c'est son disciple Nyang Ting Ngé Dzin qui en a continué la lignée. Les Trois Séries se sont alors répandues au Tibet."

Vairocana est donc, avec Vimalamitra, au cœur de la propagation du Dzogchen au Tibet.

Pagor Vairocana ou Bairotsana est aussi et surtout considéré comme le roi des traducteurs de la première diffusion du bouddhisme au Tibet au VIII^e siècle et figure parmi les sept premiers moines ordonnés par l'abbé Śāntarakṣita. Du clan de Pagor, il est né dans la vallée de Nyémo Tchékhar entre Lhasa et Gyantsé, au Tibet. Érudit, il apprit l'art de la traduction, et fut choisi sur la suggestion de Padmasambhava par le roi Trisong Detsen (755-797) avec quelques autres pour être envoyé en Inde afin d'y recevoir les transmissions et les textes. À Vajrāsana, il étudia avec de nombreux maîtres et devint vite célèbre pour son érudition et sa pratique, et les Pandits, apprenant qu'il devrait retourner au Tibet, lui confièrent en secret les textes des Tantras du *Semdé* et du *Longdé*, textes fort rares.

Il poursuivit sa route en Oḍḍiyāna, et dans les forêts près de Dhanakośa rencontra Śrī Siṃha dans une tour à neuf étages qui avait été édiflée de façon miraculeuse. Pour approcher le maître, Vairocana avait dû user de ses pouvoirs psychiques afin que la *Yoginī* qui servait Śrī Siṃha le laisse approcher. Vairocana présenta alors des offrandes et fit la requête de

⁸ « Les Annales Bleues » (tib. *deb ster sngon po*) est un ouvrage historique non-sectaire, écrit par Gö Lotsawa (tib. *gos lo tsa ba gzhon nu dpal*, 1392–1481), sur les différentes lignées du bouddhisme tibétain.

l'enseignement du "Véhicule sans efforts". Mais le roi ayant interdit la diffusion de telles doctrines sous peine de mort, Śrī Siṃha lui enseigna les sūtras et la philosophie ordinaire dans la journée, en compagnie d'autres pandits, tandis que secrètement chaque nuit il lui donnait les instructions du Dzogchen. Chaque nuit, Vairocana copiait les instructions qu'il recevait sur un tissu blanc avec du lait de chèvre en guise d'encre invisible. Car Śrī Siṃha lui avait conseillé : « Si tu tends ce tissu au-dessus de la fumée, les lettres apparaîtront. À part ceux qui en ont eu la transmission, personne ne connaît cette doctrine sur laquelle veillent les Protecteurs. »

Vairocana reçut ainsi les dix-huit instructions de la Série de l'Esprit, *Semdé*, mais il n'était pas encore complètement satisfait et Śrī Siṃha lui conféra aussi la Série de l'Espace, *Longdé*, dans ses sections "blanche, noire et bariolée". Vairocana atteignit rapidement la perfection de ces méthodes. Avant son départ, Śrī Siṃha lui donna un conseil final :

« L'Espace Absolu inclut tout sans exception. Si tu réalises la telléité d'un seul phénomène, plus rien ne demeurera incompréhensible, tout sera perçu de même, je te le promets. »

Vairocana eut un jour, au charnier "Enfumé" une vision de Garab Dordjé qui lui conféra une transmission directe par laquelle il atteignit la plus haute réalisation. Avant de quitter l'Inde, il apprit l'art yogique de la "Course Rapide", puis retourna au Tibet.

Au monastère de Samyé, il instruisit les érudits de la cour dans les *sūtra* et les *tantra*, mais c'est à l'empereur Trisongdetsen qu'il enseigna secrètement, la nuit, le *Dzogchen Semdé*. Sa présence à la cour suscita bien des remous. Beaucoup de nobles et quelques ministres voyaient d'un très mauvais œil la propagation d'enseignements bouddhistes venus de l'Inde et de la Chine. Certains d'entre eux préféraient la religion autochtone, bien ancrée à la cour, à cette nouvelle religion. En Inde, certains étaient jaloux de précieuses doctrines dont Vairocana était le seul dépositaire. Aussi firent-ils circuler des missives à la cour suggérant au roi que Vairocana enseignait de fausses doctrines. Enfin, l'une des reines, Tsépongza, détestait Vairocana qui n'avait pas cédé à ses avances. Elle le fit accuser d'avoir tenté de la séduire, et après avoir un moment caché Vairocana, le roi fut contraint de le bannir dans le Kham, au Tibet oriental. Il s'installa alors dans la vallée de Gyalmo Rong où il continua à propager les enseignements. Il reçut lui-même la transmission d'autres lignées installées dans ces confins orientaux et rencontra son disciple principal, le moine **Youdra Nyingpo** (tib. gYu sgra snying po). Il lui transmit les plus hauts *tantra* et le *Semdé* au complet, puis l'envoya à

Samyé, au Tibet Central.

À Tsawarong où il avait fondé son ermitage, Vairocana enseigna le *Semdé* à Sangtön Yeshé Lama (tib. gSang ston ye shes bla ma), puis, à la forteresse-monastère du Rocher Rouge, il prit pour disciple un vieux mendiant, Pang Mip'am Gönpo (tib. sPang Mi pham mgon po), à qui il transmet aussi le *Longdé*.

Pendant ce temps, Trisongdetsen était à la recherche d'un nouveau maître qui puisse continuer la transmission. Sur les conseils avisés de son ministre **Nyang Ting Ngé Dzin Zang po** (tib. Myang ting nge 'dzin bzang po), il envoya deux émissaires en Oḍḍiyāna afin d'inviter Vimalamitra au Tibet. Celui-ci accepta l'invitation, contre la volonté du roi Indrabodhi qui, mécontent, dépêcha des messagers au Tibet pour répandre le doute et le soupçon sur la personnalité de Vimalamitra. Parvenu néanmoins à Samyé, Vimalamitra, pour rétablir la confiance, n'enseigna d'abord que les *sūtra* et le *vinaya*.

Youdra Nyingpo, le disciple de Vairocana qui était arrivé à Samyé sous l'aspect d'un moine mendiant, entendit Vimalamitra enseigner et l'interpella en disant par trois fois « Kakapari ! ». Vimalamitra saisit ce que signifiaient ces mots et fit quérir Youdra Nyingpo que l'on trouva dans une taverne. Il se déclara disciple de Pagor Vairocana et ramené au palais, il demanda à Vimalamitra pourquoi il n'enseignait que les Véhicules inférieurs. Vimalamitra réalisa que Youdra Nyingpo était investi des enseignements secrets et en fit part au roi. Ce dernier, qui regrettait l'exil de Vairocana, pria Youdra Nyingpo d'aller chercher son maître au Kham pour l'inviter à revenir à Samyé. De retour au Tibet Central, Vairocana reprit la diffusion de ses enseignements et traduisit en tibétain ce que l'on appela plus tard « Les cinq traductions anciennes du *Semdé* » (tib. *Sems sde'i snga 'gyur lnga*).

Nyak Jnānakumāra (tib. gNyag Jñānakumāra), originaire du Yarloung, devint son disciple, ainsi que celui de Youdra Nyingpo, et reçut par cinq fois leur transmission *Semdé*. Il reçut aussi par la suite les treize autres préceptes de *Semdé* de Vimalamitra, réunissant ainsi la totalité des enseignements *Semdé*. Nyak Jnānakumāra transmet ensuite ces instructions à son principal disciple, Sokpo Pelgyi Yéshé, qui les confia à Nauptchen Sangyé Yéshé.

Vimalamitra, détenteur de treize des dix-huit instructions du *Semdé*, les transmet à l'empereur Trisongdetsen (tib. Khri srong lde'u btsan), à Ma Rintchen Tchok (tib. rMa rin chen mchog), à Nyang Tin Ngé Dzin, et bien-sûr à Nyak Jnānakumāra comme nous venons de le voir. Ainsi commença la

lignée du *Semdé*, lignée qui parvint plus tard à Longchenpa (tib. Klong chen rab 'byams, 1308-1363). Malheureusement, dès l'époque d'Orgyen Terdak Lingpa (tib. O rgyan gter bdag gling pa, 1617-1682), un certain nombre des lignées du *Semdé* étaient déjà perdues.

A l'heure actuelle subsiste la transmission orale des tantras du *Semdé*, mais très peu de maîtres l'enseignent encore. Fort heureusement, de nos jours, le maître dzogchen et universitaire Chögyal Namkhai Norbu (1938-2018) a revivifié cette transmission à travers ses enseignements, ses équipes de traduction (Adriano Clemente, Jim Valby...) qui traduisent ses principaux textes, et son *gterma* de l'esprit (tib. *dGongs gter*), le *kLong gsal* (tib. *kLong chen 'od gsal mkha' 'gro snyng thig*).

II- La Transmission du Longdé

Voici ce qu'en disent « *Les Annales bleues* » :

« Selon la tradition de Yeshé Sangwa et quelques autres, les préceptes du Pont Adamantin (Longdé) furent donnés par Vairocana à **Pang Mip'am Gönpo**, qui avait atteint quatre vingt-cinq ans. A cause de son grand âge et des faiblesses de son corps, il lui fut donné une ceinture et un bâton de méditation pour maintenir les points-clé du corps. Et pour l'aider à retenir les préceptes, il lui fut donné quelques tablettes de bois. Autrefois, dans sa jeunesse, il n'avait pas pratiqué le Dharma, mais devenu vieux, il devint mécontent de son entourage et de ses relations. En suivant les instructions de son maître, il pratiqua et réalisa le sans-naissance. Animé d'une joie immense, il embrassa le cou de son maître et ne le relâcha point un jour entier. Il est dit qu'en pratiquant, il vécut encore plus de cent années. »

Après Pang Mip'am Gönpo se succèdent de nombreux maîtres à la longévité impressionnante et dont beaucoup disparurent sans laisser de corps physique à leur mort. La lignée du Longdé est restée intacte jusqu'à nos jours, bien que peu de maîtres l'enseignent encore.

III- La Transmission du Men ngak dé

Il existe deux grandes lignées de transmission du *Men ngak dé* ancien. Celle de Vimalamitra, qui est une lignée de transmission partiellement orale, partiellement *terma*, et celle de Padmasambhava, lignée de transmission courte par *terma*.

1. La lignée du *Vima Nyingthik*

Vimalamitra résida treize ans au Tibet. Il y travailla en collaboration étroite avec Vairocana et Padmasambhava, et leur tâche principale fut la propagation des tantras supérieurs et du Dzogchen. Tous trois, aidés par d'éminents traducteurs, participèrent à la traduction des textes Dzogchen.

Vimalamitra était âgé de plus de deux cent ans à cette époque. Avant de quitter le royaume pour se rendre au Wou Tai Shan en Chine, il transmet ses enseignements Men ngak dé, appelés par la suite *Vima Nyingthik*, "La Sphère du Cœur de Vimalamitra", à son disciple principal, Nyang Ting Nge Dzin Zangpo, ami et conseiller du roi, ainsi qu'au roi Trisongdetsen lui-même.

Nyang Ting Ngé Dzin fonda le monastère de Sho Lhakang et construisit le temple d'Ourouswa durant le règne de Trisongdetsen. En l'an 804, il aida le roi Sénalek à monter sur le trône, et, comme l'attestent les inscriptions des piliers du Sho Lhakang, c'était un important personnage religieux et politique. Par la suite, il fut ministre chargé du Dharma sous les règnes de Sénalek et Relpatchen.

Pressentant une persécution, Nyang Tin Ngé Dzin cacha les préceptes du *Vima Nyingthik* dont il était détenteur à Sho Lhakang. Puis il enseigna "la lignée des mots" de ce même *Nyingthik*.

Relpatchen fut assassiné par son frère aîné, Langdarma, qui monta sur le trône et ordonna immédiatement une persécution de grande envergure contre le clergé bouddhiste. Nyang Tin Ngé Dzin fut exécuté sur son ordre vers 840.

Tandis que la "lignée des mots" se poursuivait, Dangma Lungyal redécouvrit les textes du *Vima Nyingthik* cachés à Sho Lhakang. Il transmet

ces préceptes à Jétsun Sengué Wangchouk, lui accordant les sept degrés au complet.

La lignée se poursuit en une succession de maîtres prestigieux jusqu'à Sengué Wonpo, qui transmet le *Nyingthik* à Mélong Dordjé (1243-1303), alors âgé de dix-huit ans. Durant la transmission de pouvoir, Mélong Dordjé reçut en rêve la bénédiction de la lignée toute entière, puis il eut une vision de Vajrasattva qui dura six jours entiers. Il devint par la suite détenteur de nombreux termas de Sangyé Repa. Il eut aussi d'innombrables visions de déités et de maîtres comme Padmasambhava, Vimalamitra, etc..

Son disciple principal fut Rigdzin Kumarâdza (1266-1343). Ce grand maître montra dès son enfance une grande sagesse, comprenant naturellement comment lire et écrire. Ce fut un artiste renommé pour ses peintures. De Mélong Dordjé, il reçut le Mahāmudrā, puis il fit un rêve où Padmasambhava l'instruisit secrètement. A Kharchou, il reçut la transmission complète du *Nyingthik*, avec les instructions orales. Il alla ensuite à Tsourp'ou, où le jeune troisième Karmapa devint son disciple. Enfin, près de Samyé, il rencontra celui qui devait être son disciple principal, Longchenpa, à qui il confia toute la transmission.

C'est ainsi que parvint jusqu'à Longchenpa la transmission orale du *Vima Nyingthik*. Longchenpa donna tout son essort à cette transmission qui nous est parvenue jusqu'à ce jour.

La Prière de la lignée du *Bima sNying thig* (*Men ngag dé*)

« Kyé ! Vous qui possédez les Corps, Verbe et Esprit de tous les
Bouddhas,
Vous qui venez prendre corps depuis l'espace où les impuretés s'épuisent
d'elles-mêmes,
Vous qui nous contemplez de l'espace où les souillures se purifient
spontanément,
Et qui, par votre Grande Compassion, œuvrez au bien des êtres,
Sugatas dont l'Esprit maîtrise la connaissance des mondes,
Bien qu'indissolublement établis dans l'Esprit de Sagesse unique,
Rappelez-vous vos séjours passés dans les charniers,
Et bien que dans la Nature primordiale, aucune action n'ait d'efficace,
Venez ici afin de combler nos pieuses aspirations !
Merveille !

Grand être, **Rolang Dewa**, "Joyeux Revenant" [Garab Dordjé]
 De la lignée de succession ininterrompue
 des maîtres qui sont à la source des bénédictions ;
 Omniscient au puissant esprit très pur,
Mañjuśrīmitra, suprême érudit manifesté ;
 Celui qui, par sa grande compassion, tranche karma et souffrance,
Śrī Simha, révérend à la suprême compassion ;
 Érudit qui a éliminé les points douteux de tous les Yānas,
Jñānasūtra qui dissipe les ténèbres du monde ;
 Toi qui a maîtrisé le pouvoir sur la vie, par-delà la naissance et la mort,
Vimalamitra, grand érudit ;
 Toi qui demeure continuellement en méditation, sans en distinguer
 l'après-méditation,
Ting Ngé Dzin Zangpo qui a la maîtrise de son esprit ;
 Toi qui ne t'établit point dans l'esprit d'illusion,
Dangma Lungyal, maître des quintessences ;
 Toi dont la venue a été prophétisée par les ḍākinīs,
Sengué Wangtchouk le Mahāsiddha ;
 Guide des êtres, émanation des fils des Vainqueurs,
Tülkou Śangtön le révérend maître ;
 Toi qui guide les êtres par ta lumière omnisciente,
Khépa Nyiboum qui dissipe les ténèbres de l'ignorance ;
 Toi qui diffuse l'Essence de la Grande Perfection insurpassable,
Guru Djober le grand Vidyādhara ;
 Toi qui glorifie la compréhension de l'entraînement de la Bodhicitta,
Grand Trülshik Sengué Gyapa ;
 Toi qui a réalisé le sens de la grande félicité, l'indifférenciation de la
 clarté et de la vacuité,
 Le Yogi caché, la Lune qui dissipe les ténèbres [**Mélong Dordjé**] ;
 Esprit de Sagesse inébranlable, luminosité de la dharmata,
 Grand Vidyādhara, **Rigdzin Kumarāḍza** ;
 Toi qui voit le contenu de l'essence et détruit sur place l'illusion,
 Omniscient **Longchen Rabjam**, le compatissant,

Vous tous, érudits à l'Esprit de Sagesse immuable et inébranlable,
Bien que vous résidiez dans l'espace sans souillures,
dans l'éclat lumineux propre aux éléments,
Mobilisez votre grande compassion de jadis,
Prêtez-moi attention avec votre compassion ! Accordez-moi vos
bénédictions !

OM ĀḤ HŪḤ GURU SARVA SIDDHI HŪḤ

2. La Transmission par *Termas*

Il s'agit de la transmission du *Khandro Nyingthik*, "La sphère du cœur des *dākinī*", l'enseignement Men Ngak Dé de Padmasambhava.

Padmasambhava, le Grand Gourou, encore appelé Gourou Rinpotché, est considéré dans l'école Nyingmapa comme le Second Bouddha. A ce titre, il personnifie tous les Bouddhas et tous les maîtres passés, présents et à venir. Sa dimension dépasse largement celle de tous les maîtres humains historiques. Corps d'Apparition du Bouddha Amitābha, "Lumière Infinie", il naquit miraculeusement sur un lotus du lac Dhanakośa en Oḍḍiyāna. Bien qu'il fut dès l'origine pleinement éveillé, il eut de nombreux maîtres, dont les huit Vidyādhara qui lui transmirent les Détés *Kagyé* des Huit Principes d'Accomplissement. Il eut aussi pour maître Śrī Siṃha.

Il fut invité au Tibet par le roi Trisongdetsen, sur les conseils de l'Abbé Śāntarakṣita, afin de subjuguier les forces hostiles qui empêchaient la construction du monastère de Samyé. Quand ce fut fait, Padmasambhava commença l'œuvre de diffusion du Bouddhisme. Il eut vingt-cinq disciples principaux à qui il transmit les *Kagyé* et des enseignements Dzogchen.

Trois de ses disciples étaient d'importance, le roi Trisongdetsen, le traducteur Vairocana et une femme, Yéshé Tsogyal. Cette dernière, l'une des épouses du roi, devint la *dākinī* de Sagesse de Padmasambhava. Elle joua un très grand rôle dans l'élaboration des *termas*.

Selon la tradition même du *Khandro Nyingthik*, Padmasambhava fut l'initiateur de la lignée, car, en tant que Bouddha en Trois Corps, il est la source de cet enseignement du *Nyingthik*. Par la suite, il fut invité au Tibet par le roi Trisongdetsen. Celui-ci avait une fille, Lhachen Pema Sel, qui mourut à l'âge de huit ans. Padmasambhava se rendit auprès du corps et écrivit la lettre NRI sur la poitrine de la fillette au niveau du cœur, avec une poudre rouge. Il entra ensuite en absorption méditative et ramena la

conscience dans le corps. La fillette ouvrit les yeux et se mit à parler. Padmasambhava lui conféra alors la transmission de pouvoir de son *Nyingthik* des préceptes.

Il cacha ensuite son *Nyingthik* dans un lieu secret, sous forme de *terma* qu'il confia aux *ḍākinī*. À partir de cet instant jusqu'à sa redécouverte, cet enseignement quitta la sphère de transmission orale parmi les humains, mais continua à exister dans celle des *ḍākinī*, les êtres féminins éveillés. C'est parce qu'il leur fut confié, ainsi qu'à Pema Sel, que ce *Nyingthik* prit par la suite le nom de Khandro Nyingthik, Khandro signifiant *ḍākinī*. Mais il avait aussi un autre nom, celui de *Dzogchen Pema Nyingthik*, « La Sphère du Cœur de Padmasambhava, selon la Grande Perfection ».

Ce n'est qu'au XIII^e siècle que Pema Ledrel Tsel, incarnation de la princesse Pema Sel, redécouvrit le texte du *Nyingthik* à Tchimp'ou. Mais n'étant pas un *tertön* doté de toutes les autorisations, il fut incapable de clarifier entièrement le texte. Quelques décennies plus tard, Longchenpa mit en forme le texte définitif et réamorça la transmission orale du texte et des instructions.

Une histoire telle que celle du *Khandro Nyingthik* illustre le caractère abrégé de la lignée par *terma*. A propos des *termas*, Jigmé Lingpa déclare :

"Quand les enseignements canoniques sont altérés comme du lait tourné et sont sur le point de disparaître, les *termas* se propagent. Par conséquent les *Termas* sont inaltérés et sont la Voie rapide de pratique. Dotés de nombreuses qualités, ils sont puissants et constituent une Voie facile pour atteindre les accomplissements. Voilà pourquoi les *Termas* sont importants. »

B- Le Dzogchen dans l'école Youngdroung bön

Concernant le Dzogchen dans le bön, il faut d'abord préciser qu'on appelle *bön* plusieurs entités religieuses :

1. Un bön autochtone, antérieur au bouddhisme au Tibet, qui présente une douzaine de traditions opératives de substrat chamanique ;
2. Un bön originaire du royaume occidental du Shang Shoung (tib. *Zhang Zhung*), imprégné de principes bouddhiques mais avec des caractéristiques qui lui sont propres et des lignées de maîtres distinctes de celles du bouddhisme officiel ;
3. Le bön nouveau (tib. *bon gsar*), constitué peu à peu au contact du bouddhisme triomphant, qui le mime dans bien des aspects suite aux proscriptions qui ont frappé le bön aux VIII^e-IX^e siècles mais aussi et surtout à l'époque de la seconde diffusion (X^e-XII^e s.).

Le Dzogchen bön se trouve essentiellement dans l'école dite Youngdroung bön (tib. *g.Yung drung bon*), « le bön éternel », constitué vers le XI^e siècle et qui inclut le bön du Shang Shoung et plus tard le bön nouveau, ces deux courants étant fort proches du bouddhisme même s'ils ne se réclament pas du Bouddha Śākyamuni mais d'un autre bouddha fondateur, **Tönpa Shenrab Miwo**. Selon le Youngdroung bön, les lignées du Dzogchen remontent donc à ce bouddha qui aurait vécu au Takzig et au Shang Shoung, à l'ouest du Tibet, à une époque bien antérieure à celle du Bouddha historique.

Tönpa Shenrab a reçu la transmission de Küntouzangpo (tib. *Kun tu bzang po*, le bouddha primordial qui porte le même nom que son équivalent nyingmapa) en *dharmakāya* (tib. *bon sku*) par l'intermédiaire du bouddha en *sambhogakāya* (tib. *rdzogs pa'i sku*) appelé Shenlha Ökar (tib. *gShen lha 'od dkar*). Les lignées se sont poursuivies oralement jusqu'au VIII^e siècle, époque troublée par la venue du bouddhisme indien et la proscription du bön, ce qui a nécessité la mise par écrit des enseignements Dzogchen ou leur protection. Il faut noter que Pagor Vairocana et Drenpa Namkha, tous deux disciples de Padmasambhava, étaient également détenteurs du Dzogchen bön et contribuèrent à sa préservation.

La transmission orale appelée *Shang Shoung Nyen Gyü* (tib. *Zhang zhung snyan rgyud*, « transmission orale du Shang Shoung ») fut couchée par écrit au VIII^e siècle en langue du Shang Shoung (tib. *zhang zhung dmar yig*) par Gyerpoung Nangzher Löpo après en avoir reçu la permission de son maître

Tapihridza, puis, au X^e-XI^e siècle, Ponchen Tsenpo traduisit les textes en tibétain. Les deux autres grands enseignements du Dzogchen bön, l'*Atri* (*A khrid*) et le *Dzogchen Drakpa korsoum* (*rDzogs chen grags pa skor gsum*), ont alors été dissimulés sous forme de trésors spirituels (tib. *gter ma*) dans l'attente de leur redécouverte au XI^e siècle, en des temps plus propices.

Dans la tradition youngdroung bön, le cycle d'enseignements le plus ancien semble bien être le *Shang Shoung Nyengyü* (tib. *Zhang chung snyan rgyud*) d'abord transmis par neuf bouddhas successifs puis par une lignée monolinéaire de vingt-cinq maîtres du Shang Shoung avant d'être mis par écrit et diffusé plus largement au Tibet à partir du XI^e siècle. Au XI^e siècle, l'ermite Méou Gongdzö Ritro Chenpo (1038-1096) met à jour un cycle *terma* de Dzogchen sous le nom d'*Atri* (tib. *A-khrid*, "Les Instructions du A"), proche du Semdé des Nyingmapa. Le cycle est ensuite essentialisé par Drou Gyalwa Youngdroung (tib. 'Bru rGyal ba g.Yung drung, 1242-1290) qui a par ailleurs commenté la pratique du *Shang Shoung Nyengyü*. Le troisième grand cycle, le *Dzogchen drakpa korsoum* (tib. *rDzogs chen grags pa skor gsum*, « Les trois proclamations du Dzogchen ») avec sa prolongation ou son commentaire le *Yangtsé Longchen* (tib. *Yang rtse klong chen*), ont été exhumés comme *terma* par Shötön Ngödroung Drakpa en 1088.

Il n'existe pas dans le Dzogchen bön les distinctions entre les Trois séries (tib. *sde gsum*) comme dans le Dzogchen nyingmapa. Bien que l'*A khrid* puisse être rapproché du Sems sde des Nyingmapa, il ne se limite pas au Sems sde. Le *Nam mkha' phrul mdzod* se rapproche aussi du Sems sde mais également du *khregs chod* du Man ngag sde. Quant à un équivalent du Klong sde, il serait vain d'en rechercher un. Il n'y a pas ce type d'enseignement intermédiaire chez les bönpos comme entre Sems sde et Man ngag sde. En revanche, tous les cycles, même le plus ancien, se rapprochent du *Man ngag sde*, ce qui est flagrant avec le *Zhan Zhung snyan rgyud* et le *rDzogs chen grags pa skor gsum*.

La lignée du *Zhang zhung snyan rgyud* dans le *rDzogs chen* de l'école Yungdrung bön

La tradition bön comprend plusieurs cycles d'enseignements *rdzogs chen*, l'un étant lié à une transmission orale (tib. *Zhang zhung snyan rgyud*), les autres à des transmissions *gter ma* (tib. *Yang rtse klong chen* et *sGrags pa skor gsum*, *Gab pa dgu skor*, *A khrid*, *Ye khri mtha' sel* et *Nam mkha' 'phrul mdzod*).

Parmi ces traditions du Dzogchen bön figure au premier plan celle du *Zhang zhung snyan rgyud*, « la transmission orale du Zhang zhung », qui partage nombre de traits communs avec la tradition *rnying ma pa* du *Yang gsang bla na med pa'i skor*, mais dont le vocabulaire et la présentation recèlent des particularités montrant qu'il s'agit là d'une forme plus ancienne du *rDzogs chen*.

Selon le *rDzogs pa chen po zhang zhung snyan rgyud kyi brgyud pa'i bla ma'i nam thar* écrit par sPa ston bstan rgyal Seng ge bzang po en 1299, la transmission du *Zhang zhung snyan rgyud* débute par la **lignée de transmission de l'Esprit des Vainqueurs** (tib. *rGyal ba dgongs brgyud*), qui comprend neuf bouddhas, à commencer par le bouddha primordial **Küntouzangpo** (tib. Kun tu bzang po, « Excellence en tout »), le Corps de réalité qui a le même nom que chez les rNying ma pa et transmet l'enseignement au Corps de parfaite plénitude **Shenlha Ökar** (tib. gShen lha 'od dkar), lequel passe la transmission au Corps d'apparition suprême **Shenrab Chenpo** (tib. gShen rab chen po). Cette lignée se poursuit ensuite par quatre bouddhas jusqu'à **Chimé Tsoukp'ou** (tib. 'Chi med gtsug phud, l'émanation de gShen rab chen po et l'incarnation antérieure de sTon pa gShen rab) qui confie l'enseignement à **Sangwa düpa** (tib. gSang ba 'dus pa), le neuvième bouddha de la lignée.

L'enseignement est alors confié aux maîtres de plusieurs lignées monolinéaires (tib. *gcig rgyud*) du royaume du Zhang zhung, qui toutes aboutissent à Gyer spungs snang bzher lod po, un maître du Zhang zhung contemporain, selon ses hagiographies, de l'empereur Khri srong lde'u btsan au VIII^e siècle ⁹.

⁹ Reprenant le récit du *rDzogs pa chen po zhang zhung snyan rgyud kyi bon ma nub pa'i gtan tshigs*, Shar rdza bKra shis rgyal mtshan raconte dans le *Legs bshad rin po che'i mdzod* les exploits magiques de Gyer spungs snang bzher lod

Parmi les principaux maîtres de Gyer spungs figure le fascinant et merveilleux **Tapihritsa**, un maître ayant obtenu jadis l'accomplissement suprême du corps du grand transfert (tib. 'ja' lus 'pho ba chen po) et qui se manifesta à lui sous les traits d'un enfant immaculé et lumineux. De Tapihritsa, Gyer spungs pa reçut non seulement les instructions essentielles du *sNyan rgyud*, mais aussi l'autorisation de les fixer pour la première fois par écrit en langue du Zhang zhung. Si l'on poursuit l'histoire de la lignée, elle se prolonge dans la région du Zhang zhung, désormais intégré au Tibet, pendant encore six générations de disciples, jusqu'à dPon chen btsan po. Ce maître important, le dernier de la lignée originaire du Zhang zhung, est considéré comme celui qui traduisit les enseignements du *Zhang zhung snyan rgyud* en tibétain à l'intention de ses disciples venus du Tibet.

À partir de **Pönchen tsenpo** (tib. dPon chen btsan po), la transmission se divise en *deux branches* : d'une part la *transmission basse* (tib. *smad brgyud*) qui comprend la lignée des instructions par l'expérience (tib. *nyams rgyud*), confiée à deux disciples tibétains, **Pönchen Lhündroup Mouthour** (tib. dPon chen lhun grub mu thur) et **Shengyal Youngdrung Lhatsé** (tib. gShen rgyal g.yung drung lha rtse), et d'autre part la *transmission haute* (tib. *stod brgyud*) comprenant les quatre cycles de la lignée orale (tib. *bka' brgyud skor bzhi*), confiée à **Gougué Shérab Loden** (tib. Gu ge Shes rab blo ldan).

Quelques générations plus tard, **Yangtön chenpo** (tib. Yang ston chen po Shes rab rgyal mtshan, XII^e s.) *réunifie les deux lignées*, la basse et la haute. C'est en grande partie grâce à ce maître que nous disposons du *Zhang zhung snyan rgyud* dans sa forme actuelle. Nous n'avons que peu d'indices pour fixer une datation précise des textes écrits de ce cycle, mais si la collection fut finalisée dans sa forme actuelle vers le XII^e ou le XIII^e siècle, elle remonte sans nul doute à une époque bien antérieure, car comme Samten G. Karmay l'a montré, les textes de la lignée des instructions par l'expérience ou *Nyams rgyud* dateraient au moins du X^e ou XI^e siècle sinon plus tôt ¹⁰.

Yongzin Tenzin Namdak m'a indiqué que dans leur rédaction première, les textes du *Nyams rgyud* en tibétain ignoraient grandement les règles

po qui envoya une "bombe magique" au roi Khri srong lde'u btsan pour faire cesser les persécutions dont le bön était alors victime. Selon cette légende, Gyer spungs snang bzher lod po était en effet un puissant tantriste avant de devenir le disciple de Ta pi hri tsa et le détenteur des enseignements du *Zhang zhung snyan rgyud*. cf. Karmay S.G. : *The Treasury of Good Sayings*, London 1972, p. 97-99.

¹⁰ Samten G. Karmay : *A Catalogue of Bon-po Publications*, Tôkyo Bunko, Tôkyo, 1977.

grammaticales dites de Thon mi Sambhota (tib. *Sum cu ba*) appliquées aux textes bouddhiques et les manuscrits comptent nombre de traits dialectaux archaïques que l'on retrouve parfois dans des expressions encore utilisées dans les marches tibétaines, au Dol po (Népal) ou parmi les nomades du plateau du Byang thang au nord du Tibet. Est-ce à dire que certains de ces textes remonteraient à une époque suffisamment reculée pour précéder celle de l'établissement du code grammatical tibétain ? Il semble le penser. Mais de son aveu même, la plupart des textes du *Zhang zhung snyan rgyud* ont été corrigés et remaniés plusieurs fois au fil du temps afin d'être lisibles de nos jours, ce qui contribue à effacer les éventuelles preuves d'antiquité de ces écrits ¹¹.

L'ensemble des textes de la collection du *Zhang zhung snyan rgyud* constitue donc une véritable somme sur le Dzogchen qui apparaît ici sous une forme qui recèle certains archaïsmes de vocabulaire et précède sans aucun doute la formation de la série du *rDzogs chen Man ngag sde* chez les rNying ma pa. *La Transmission orale du Zhang zhung* partage en effet de nombreux caractères communs avec cette série d'enseignement actuellement dominante grâce aux *sNying thig*, mais il est frappant d'y voir décrites les pratiques principales de *khregs chod* et *thod rgal* sans que celles-ci soient nettement séparées comme elles le sont chez les rNying ma pa, ni que les termes de *khregs chod* et de *thod rgal* eux-mêmes soient mentionnés, n'étant sans doute pas encore consacrés voire même existants à l'époque de la mise en forme du *Zhang zhung snyan rgyud*.

L'histoire des doctrines et des pratiques du Dzogchen comporte encore bien des points à éclaircir, dont celui des rapports entre le Dzogchen de la tradition bön et le Dzogchen de la tradition rnying ma pa. L'étude philologique et doctrinale du *Zhang zhung snyan rgyud*, l'histoire de ses maîtres anciens et de leur interaction probable avec des maîtres rnying ma à partir du XI^e siècle constituent quelques-uns des éléments cruciaux qui contribueront sans doute à la résolution de ces énigmes.

Enfin, il faut souligner qu'aux dires de ses détenteurs, la transmission du *Zhang zhung snyan rgyud* n'a jamais été altérée au cours des siècles, que ce soit par des ajouts ou des commentaires, et qu'elle nous parvient ainsi avec

¹¹ Communication qui m'a été faite au cours d'une conversation privée début septembre 2004. Lopön Tenzin Namdak me confiait que Gene Smith lui avait fait la remarque qu'en corrigeant des textes anciens comme le font fréquemment les érudits tibétains, on effaçait les preuves d'antiquité de ces textes. Sa remarque s'appliquait aux textes du *Nyams rgyud* du cycle du *Zhang zhung snyan rgyud*.

sa force intacte et sa limpide simplicité. Remarquons aussi au passage la remarquable unité des textes du cycle, qui témoigne de la solide cohérence interne des doctrines et des pratiques exposées.

Pour toutes ces raisons, Yongzin Tenzin Namdak, le détenteur actuel de la lignée, ne cache pas son appréciation et sa dévotion pour cet enseignement pur qui a traversé tant de siècles jusqu'à nous. C'est donc un legs très précieux qu'il nous a fait quand il a décidé, il y a quelques années, d'en donner la transmission intégrale en France à la demande de disciples occidentaux.

Le début de la prière de la lignée du *Zhang Zhung snyan rgyud*

EMAHO

Maîtres qui rendez manifestes les Trois Corps,

Küntouzangpo, bienheureuse condition du Corps absolu,

Shenlha Ökar, Corps parfait aux marques excellentes,

Vainqueur **Shenrab Miwo**, Shen à la quadruple compassion,

Tséme Wöden, nocher des êtres,

Trülshen Nangden, Shen dont le propre *rigpa* se donne le jour,

Barnang Khujuk, père du déploiement de la méthode et de la sagesse,

Zangza Ringsünma, mère qui engendre samsāra et nirvāna,

Chimé Tsukp'ü, seigneur des maîtres qui subjugué les démons,

Sangwa Düpa, seigneur des formules profondes,

À vous, les neuf maîtres de la transmission de l'Esprit des Vainqueurs,
j'adresse ma prière :

Une fois libéré de la saisie samsarique du sujet et de l'objet dans le non-conceptuel,

Accordez-moi votre bénédiction afin que se lève en moi la sagesse de la présence intrinsèque !

Maîtres qui avez franchi le grand col de l'état naturel,

Lhabön Yongsu Dakpa, dont l'impartialité est semblable au ciel,

Lubön Banam, inébranlable comme l'espace,

Mibön Tridé Zambou, dont l'état est dénué d'élaborations conceptuelles,

Banam Kyolpo, qui réside dans la dimension sans concepts,
Trisho Gyalwa, qui tranche les liens des connaissables,
À vous, les cinq Śen qui subjuguiez les êtres, j'adresse ma prière :
Une fois libéré de la saisie samsarique du sujet et de l'objet dans le non-
conceptuel,
Accordez-moi votre bénédiction afin que se lève en moi la sagesse de la
présence intrinsèque !

Maîtres qui pressez la quintessence des six contenus,
Rasang Samdrup, pur depuis l'origine, semblable au ciel,
Darma Shérab, inébranlable tel l'espace,
Darma Bhodé, qui a accompli spontanément les Trois Corps,
Zhangzhung Trip'en doté d'une infaillible mémoire,
Muyé Lhagyü qui demeure dans un état sans origine,
Mashen Legzang, dont le Corps pur est exempt de tout défaut,
À vous, les six héros de l'esprit insurpassables, j'adresse ma prière :
Une fois libéré de la saisie samsarique du sujet et de l'objet dans le non-
conceptuel,
Accordez-moi votre bénédiction afin que se lève en moi la sagesse de la
Présence intrinsèque !

Maîtres qui révélez généreusement les neuf conseils oraux,
Gyershén Taklha, en qui est survenue la méditation du non-né,
Rasang Yungdrung, qui a rendu manifeste l'esprit d'Eveil,
Sétchen Yungp'en, qui a maîtrisé en son esprit la non-dualité,
Guébar Döndroup, le Bouddha qui a manifesté l'atteinte suprême,
Gyerpoung Guépen, qui demeure dans l'état concentré en un seul point,
Gégyal, fils du précédent, qui a trouvé en lui la réalité ultime,
Zhangzhung Namgyal qui a rendu manifeste sa présence intrinsèque,
Mugyü Karpo qui a détruit l'illusion du sujet et de l'objet,
Horti Tchenpo, le Shen qui a gagné la confiance dans l'érudition et les
accomplissements,
À vous, les neuf Vidyādhāras (*rig 'dzin*) qui ont obtenu les
accomplissements, j'adresse ma prière :
Une fois libéré de la saisie samsarique du sujet et de l'objet dans le non-

conceptuel,

Accordez-moi votre bénédiction afin que se lève en moi la sagesse de la
Présence intrinsèque !

Maîtres des quatre préceptes-diadèmes,

Dönkün Drubpa, maître de la Vue sans origine,

Rasang P'engyal, qui a mis en pratique la félicité-clarté,

Gurub Séga, qui maintient la comportement du goût égal de toutes choses,

Tsépoung Dawa Gyaltzen, qui a atteint la condition naturelle de la Réalité
même,

À vous, les quatre traducteurs érudits, j'adresse ma prière :

Une fois libéré de la saisie samsarique du sujet et de l'objet dans le non-
conceptuel,

Accordez-moi votre bénédiction afin que se lève en moi la sagesse de la
Présence intrinsèque !

Maîtres qui êtes à l'origine des instructions orales,

Tapihritsa, Corps d'apparition omniscient,

Nangzher Löpo, qui a obtenu les accomplissements prophétisés,

À vous, les deux Corps d'apparition bienveillants, j'adresse ma prière :

Une fois libéré de la saisie samsarique du sujet et de l'objet dans le non-
conceptuel,

Accordez-moi votre bénédiction afin que se lève en moi la sagesse de la
Présence intrinsèque !

Les quatre cycles de la lignée orale

Le *bKa' brgyud skor bzhi* comprend donc quatre séries d'enseignements qui traitent tous du même sujet, la Grande Perfection, et de la manière de la réaliser, mais selon quatre points de vue dont la profondeur va croissante :

1. Le *Phyi lta ba spyi gcod* ou « [Cycle] extérieur sur la Vue en général », est le premier cycle, qui traite de la Vue (tib. *lta ba*) du Dzogchen et de ses particularités par rapport aux autres véhicules, à savoir les *sûtra* et les *tantra*, mais aussi de la pratique méditative permettant de découvrir l'état naturel et de le stabiliser. Ce cycle traite essentiellement de la pratique de *trekchö* (tib. *khregs chod*), même si le mot n'est jamais mentionné.

2. Le *Nang man ngag dmar khrid* ou « [Cycle] interne du Guide direct d'instructions essentielles », qui traite essentiellement des principes de la pratique méditative de la claire lumière (tib. *'od gsal gyi sgom pa*), alias *thögal* (tib. *thod rgal*) dans les textes plus tardifs, essentiellement axé autour du texte des Six Lampes (tib. *sGron ma drug gi gdams pa*).

3. Le *gSang ba rig pa gcer mthong* ou « [Cycle] secret pour contempler la Présence éveillée dans sa nudité », qui prolonge le cycle précédent en approfondissant la pratique de la claire lumière, où l'entrée dans les visions pures est considérée comme la pratique de l'Action ou Conduite (tib. *spyod pa*) du Dzogchen.

4. Le *Yang gsang gnas lugs phugs chod* ou « [Cycle] très secret qui perce à jour l'ultime état naturel », qui traite des méthodes pour écarter tous les doutes concernant l'état naturel et délivre les points essentiels de la pratique du Dzogchen. Ce cycle, que l'on rattache au Fruit (tib. *'bras bu*), est essentiellement axé sur le texte des *Vingt et un clous* (tib. *gZer bu*).

Le cœur des douze petits *tantra*

Il dit encore :

KA : la présence intrinsèque authentique est la base universelle ;

KHA : Sans effort ni progression, la voie est spontanément parachevée ;

GA : Le Fruit est en lui-même spontanément parfait.

NGA : Il n'y a rien à voir dans le sens ultime et authentique ;

CA : Il n'y a rien à méditer dans le sens ultime et authentique ;

CHA : Il n'existe aucune conduite à tenir dans le sens ultime et authentique ;

JA : L'exemple de l'esprit est le ciel ;

NYA : le signe de l'esprit est la nature même de l'esprit ;

TA : Le sens de l'esprit est la nature réelle des phénomènes ;

THA : Dans la dimension de la réalité sans naissance ;

DA : Réside la sagesse imblocable ;

NA : C'est la sphère unique dépourvue à la fois de naissance et de cessation.

Tel est le prologue,

L'Esprit pur et parfait ¹², la sphère unique, merveille !

(*Zhang zhung snyan rgyud*, trad. Philippe Cornu)

Un commentaire sur le premier des douze petits *tantra*

KA

« Concernant la Base, il y a trois considérations générales :

La Base de pureté, la Base d'illusion et la Base en tant que source.

Parmi ces trois, on enseigne que la Base de pureté est la grande pureté primordiale ;

Que la Base d'illusion est la Base des imprégnations karmiques ;

Et que la Base en tant que source est la présence spontanée indéterminée

Qui devient la Base universelle, tant du *samsâra* que du *nirvâna*

Selon qu'on la comprend ou que l'on s'illusionne à son propos.

L'esprit a pour nature la claire lumière,

Et en produisant la suprême connaissance de la réalisation,

Il comprend [sa nature] et il est Küntuzangpo, l'Éveillé originel.

¹² tib. *Byang chub sems*.

Bien que leur esprit ait [aussi] pour nature la claire lumière,
En ne produisant pas la suprême connaissance de la réalisation,
Les êtres animés sont illusionnés depuis l'origine au sein du *samsâra*.
Le fait de saisir ce qui n'existe pas,
Est à l'image de la corde prise par erreur pour un serpent.
Même si on enseigne [la Base] sous un triple aspect, son essence est
unique :
Tout est embrassé par la vaste dimension unique. »
Ainsi est-il dit.

(*Zhang zhung snyan rgyud*, trad. Philippe Cornu)

L'histoire de Tapihrtsa

« À cette même époque, le grand Gyerpung Nangzher Löpo était fier des nombreux accomplissements ordinaires gagnés par la puissance de son entraînement, et il en avait conçu dans son esprit un orgueil démesuré, songeant : « je suis le plus grand, je sais distinguer toutes les caractéristiques phénoménales, je maîtrise mentalement tous les véhicules, et connaît par cœur tous les conseils oraux ! » Comme il avait été élevé au rang de prêtre suprême par le roi, son orgueil était tel qu'il ne pensait qu'à lui-même. C'est ainsi qu'à cette époque un voile recouvrait la potentialité de son accomplissement suprême. Pendant ce temps, au Zhang zhung, se trouvait dans la vallée de Drong dradjé un homme du nom de Merchukpo Yungdrung Gyalts'en, un maître de maison qui vivait sous la tente. Or il advint qu'un jeune garçon qui était une émanation spirituelle vint à lui pour mendier. Merchukpo lui dit : « N'es-tu donc pas capable de travailler ? » et le jeune garçon lui répondit : « Je peux travailler mais je n'ai pas trouvé de patron ». Et le riche fermier rétorqua : « Reste ici à mon service ! » C'est ainsi que l'enfant s'établit au service du fermier, se révélant fort utile à son patron qui le nomma « Jeune garçon bien trouvé ». C'est ainsi qu'il devint son serviteur tant pour les tâches domestiques que pour des travaux extérieurs. Or il advint qu'un jour il laissa son troupeau s'éparpiller dans la montagne et que, portant une charge de bois de chauffage, il passa près d'un bosquet d'arbres fruitiers au pied d'une grotte rocheuse à Dragé Dunglung. Là se trouvait Gyerpung Chenpo Nangzher Löpo et c'est ainsi qu'il fit sa rencontre. Alors le jeune garçon présenta à Gyerpung ses prosternations avec les neuf adresses

polies du corps ¹³, et il vint un soupçon à l'esprit de Gyerpung : « Tu sembles bien connaître les systèmes philosophiques, à ce qui paraît. Qui est ton maître ? Que pratiques-tu ? Sur quoi médites-tu ? Quel est donc ton fardeau ? Et quelle est donc cette activité que tu accomplis ? »

Il dit et le jeune garçon répliqua :

— Mon maître, ce sont les apparences telles qu'elles sont ; ma pratique consiste en l'absence de pensées conceptuelles ; ma méditation embrasse la totalité des apparences dans les trois mondes ; mon fardeau, ce sont les pensées conceptuelles ; et ma conduite consiste à servir les êtres. »

Alors Gyerpung rétorqua :

— Ainsi donc, si les apparences phénoménales sont ton maître, alors il semble que tu n'aies pas réellement de maître ; si ta pratique consiste en l'absence de pensées discursives, alors tu n'as besoin ni de nourriture ni de vêtements ; si ta méditation embrasse les apparences des trois mondes, tu n'as pas besoin de méditer et il semble que tu sois déjà un bouddha ; si les pensées conceptuelles sont ton fardeau, il semble que tu aies épuisé les désirs ; si ta conduite consiste à servir les êtres, il semble que tu sois débarrassé de la souffrance. »

Il dit et le jeune garçon apparut miraculeusement répliqua :

— Toutes les apparences sont bien mon maître. Si tu ne réalises pas que les apparences sont le maître, alors qui donc enseigna à Küntuzangpo ? L'absence de discursivité est bien ma pratique. Puisque dans la Base il n'existe pas de pensées discursives, les apparences accompagnées de pensées ne sont pas la pratique ; ma méditation embrasse bien la totalité des apparences dans les trois mondes car ultimement la nature absolue des phénomènes est dénuée de partialité. S'il advient de la partialité et des opinions, il ne s'agit pas de méditation. Mon fardeau, ce sont bien les pensées discursives. Quand on a épuisé le désir, il n'y a plus de pensées discursives car l'on sait que toutes choses sont des illusions. Mon activité consiste bien à servir les êtres, et puisque bonheur et malheur ont une saveur unique, la conduite consiste à agir de manière impartiale ! »

Il parla ainsi et Gyerpung déclara :

— Si tu es aussi érudit qu'il y paraît, rendons-nous demain matin auprès du roi [Ligmikya] pour débattre. Si tu en sors vainqueur, je te prendrais

¹³ Voir le court texte qui suit celui-ci, *Les Neuf adresses polies, Zhe sa dgu phrug*.

pour maître, mais si je gagne, tu seras puni conformément à la sentence du roi ! »

À ces mots, le jeune garçon apparu miraculeusement éclata de rire, le corps animé de soubresauts :

— Ha ! Ha ! Ceux qui portent foi aux causes et aux effets s’entortillent la tête dans la confusion ! Les soi-disant « grands méditants » sont vraiment prisonniers des pensées discursives ! Les paroles débattues en logique constituent un filet d’obscur confusion. Quant aux débats philosophiques, ils ne sont que des jeux de mots. Les *mantra* secrets ne sont que des artifices créés par l’esprit pensant et ce que les érudits croient connaître est un non-sens ! Vue et méditation ne sont qu’un babillage confus. Rien de tout cela n’a de sens vis à vis de l’état naturel, car le sens ultime de l’état naturel est dépourvu de modifications. Dans la voie authentique, il n’y a rien à pratiquer ; dans la sagesse née d’elle-même, il n’y a pas d’obscurcissements ; dans la réalisation spirituelle, il n’y a ni calculs ni plans ; tu blâmes toutes choses en y voyant des fautes, or en imposant [ses jugements], le juge se rue dans la corruption ! »

À ces mots, Gyerpung se dit qu’il devait être en présence d’une émanation spéciale. Il en eut la chair de poule et saisi de terreur il faillit s’évanouir. Il s’imagina que l’enfant était assis dans l’espace mais quand il regarda, le jeune garçon apparu miraculeusement se trouvait toujours à la même place. Alors Gyerpung su qu’il avait affaire à un Corps d’apparition omniscient et plaça les pieds du garçon sur sa tête.

— Tu es un Corps d’apparition et je reconnais avoir accumulé beaucoup d’obscurcissements de la parole, c’est indéniable. À présent, je te présente la requête de m’enseigner tes conseils oraux ! »

Et à l’instant même où il prononça ces paroles surgit Merchukpo, le propriétaire du bétail, et tous trois se trouvèrent ainsi réunis. Le patron apostropha le jeune garçon :

— Mais que fais-tu donc là ? Et où se trouve donc mon troupeau ! »

Mais Gyerpung l’interrompt :

— Hélas, patron bienfaiteur ! [Ce garçon] est un Corps d’apparition ! Après lui avoir confessé chacun de mes obscurcissements karmiques, je lui avoue aussi tous mes obscurcissements de la parole ! »

Alors Merchuk lui-même s’exclama :

— Hélas ! J’ai dû moi-même accumuler tant d’obscurcissements ! »

Et il se sentit défaillir.

Alors le Jeune garçon apparu miraculeusement prit la parole :

« Le temps est venu pour vous deux de devenir mes disciples ! Je suis venu pour cela, revenez donc à vous et écoutez mes conseils ! Louez donc la connaissance sublime contenue dans ce véhicule éminent et écoutez mes conseils oraux sans vous laisser distraire ! »

Et tous deux, avec respect et dévotion et animés d'un profond regret l'écoutèrent sans distraction.

Le jeune garçon apparu miraculeusement parla ainsi :

« Voici les conseils oraux sur les quatre excellences : quand les apparences ne sont pas saisies, elles se libèrent naturellement. Lâchez la bride à votre Présence intrinsèque impartiale dans la détente : un tel laisser être est [la première] excellence.

La méditation sans objet référent est claire en elle-même. Maintenez dans l'ouverture sans restrictions les expériences qui ne demeurent nulle part : un tel maintien est [la seconde] excellence.

Dans la conduite relaxée et dépourvue d'attachement, les apparences visionnaires qui surviennent n'importe où sont directement libérées : cette coupure est [la troisième] excellence.

Dans le Fruit qui émerge de lui-même sans devoir être obtenu, dénouez dans leur lieu naturel les caractéristiques de l'espoir et de la crainte. Cette libération est [la quatrième] excellence.

Observez en vous si le sens [de ces excellences] est clair ou non ! »

Il parla ainsi et chacun resta un moment en silence.

Au bout d'un certain temps, il reprit :

« En pratiquant au sein de la Réalité ultime, on ne s'épuisera pas. Comme il ne s'y trouve aucune substance susceptible d'épuisement, appliquez cette insubstantialité à votre esprit.

Le Corps de réalité n'est pas connaissable par des actes délibérés. Comme il n'existe ni causes ni conditions susceptibles de le faire connaître, appliquez cet épuisement de causes et de conditions à votre esprit.

L'Esprit de sagesse reste introuvable quand on le recherche. Comme il n'y a aucune nature inhérente susceptible d'être trouvée, appliquez cette absence de nature propre à votre esprit.

L'état naturel ne peut être corrigé au moyen d'artifices. Puisqu'il n'est rien de changeant en lui qui soit susceptible d'être modifié, appliquez cette immuabilité à votre esprit. Observez en vous si le sens de tout cela s'applique ou non à votre esprit ! »

Après qu'il eut dit cela, chacun resta un moment en silence.

Au bout d'un certain temps, il reprit :

« Dans l'état naturel il n'y a pas de partialité. Laissez juste ce qui émerge dans l'absence de partialité et de préférence et pratiquez selon cette impartialité où rien n'est particularisé.

Il n'y a rien à saisir ni à quoi s'attacher dans les objets des sens. Libérez-les juste dans l'absence d'objets et pratiquez dans cet état dépourvu d'entraves et de libération.

Dans la nature de l'esprit, il n'existe ni naissance ni mort. Demeurez juste dans cet état non né et pratiquez dans l'absence de croissance et de déclin.

[La nature] n'est pas exprimable par les mots. Demeurez juste dans l'espace inexprimable, et pratiquez au delà des notions de développement et de diminution.

Originellement, il n'y a rien qui soit séparé de l'état naturel et il n'y a pas lieu non plus d'y rattacher les apparences visionnaires. Demeurez juste dans l'état sans séparation ni réunion et pratiquez au-delà des notions de séparation et de réunion. Observez en vous si un tel sens se fait jour ou non dans votre esprit ! »

Après qu'il eut dit cela, chacun resta un moment en silence.

Au bout d'un certain temps, le jeune garçon apparu miraculeusement reprit :

« Maintenez un état d'esprit sans oisiveté; il n'y a pas de temps pour léser car tout est impermanent. Reposez juste dans cette nature en la laissant telle quelle.

Pratiquez sans vous laisser aucunement distraire, car dans la dimension de la grande félicité il n'y a pas de distractions. Reposez juste dans cette nature en la laissant telle quelle.

Pratiquez sans aucune séparation [avec cet état] et il naîtra naturellement l'inséparabilité. Au fond, dans l'état naturel il n'y a ni séparation ni réunion. Reposez juste dans cette nature en la laissant telle quelle.

Reposez dans l'état non né, car dans l'essence, il n'existe ni naissance ni mort. Reposez juste dans cette nature en la laissant telle quelle. Observez en vous si vous avez atteint une telle stabilité ou non dans votre esprit ! »

Après qu'il eut dit cela, chacun resta un moment en silence.

Au bout d'un moment, il reprit la parole :

« En réalisant que toutes choses sont insubstantielles, établissez la confiance en cet état qui libère tout instantanément. En réalisant l'inséparabilité, accédez à la confiance de la saveur unique [de toutes choses dans leur essence]. En réalisant l'impartialité, accédez à la confiance libérée des extrêmes. Celui qui possède ces trois confiances peut être qualifié de yogi ! »

Telles furent ses paroles et il ajouta :

« Cet enseignement des maîtres peut choquer les ignorants qui ont un faible entendement et peu d'expérience. C'est un conseil oral que les gens ordinaires à l'esprit obtus ne sauraient adopter, étant du domaine de la compréhension expérientielle des yogis qualifiés au bon *karman*. Vous le dissimulerez donc comme un trésor au plus secret de votre esprit. Je suis Taphritsa et si vous ne m'oubliez pas et m'évoquez, nous nous rencontrerons constamment. Mais si vous veniez à m'oublier, l'occasion de se rencontrer ne se produira plus. »

Sur ces paroles, le maître s'évanouit dans l'espace à la manière d'un arc-en-ciel. Avec ces quatre excellences, ces applications à l'esprit, ces cinq pratiques, ces quatre manières de reposer dans la nature et ces trois confiances, les conseils oraux du maître sont achevés.

Vertu ! »

(*Zhang zhung snyan rgyud*, trad. Philippe Cornu)

L'invocation à Tapihritsa

Ô merveille !

Emanation de l'esprit de Küntuzangpo, ton corps à la lumière blanche cristalline

Rayonne de lumière immaculée dans les dix directions.

Nu et sans ornements — quintessence de l'état primordial —

Doté de la double omniscience, tu veilles avec compassion au bien des êtres.

Essence spirituelle des Sugatas, suprême entre tous les enseignements, la Grande Perfection

est la cime ultime des véhicules, quintessentiée dans les tantras, les âgamas et les upadeshas.

Tu révéles clairement la nature de la Base, d'où procèdent le cycle et son dépassement, la liberté et l'illusion,

Sons, lumières et rayons, défauts et qualités.

Dissipant de la sorte toute obscurité dans l'esprit des êtres,

Tu leur fais réaliser la vacuité de la Base sans origine et ils franchissent d'un seul pas terres et voies.

Dans l'évidence de la réalisation née des expériences méditatives, samsâra et nirvâna se libèrent dans leur esprit

Et tu leur fais atteindre au sein de l'espace réel le Fruit des Trois Corps.

Protecteur des êtres, Tapihritsa,

L'esprit unifié, je te prie avec dévotion :

Accorde-nous, à moi-même et à tous les êtres, la bénédiction de ta transmission de pouvoir-;

Apaise nos obstacles extérieurs, intérieurs et secrets,

Et libère nous de l'ignorance et de la saisie d'un "moi" illusoire;

Mène-nous à la conclusion de la Vue et de l'Action dans l'évidence de l'état naturel-;

Accorde-nous de réaliser dès à présent

le grand dépassement de l'esprit discursif, l'état primordialement vide et

dépourvu d'origine

Seigneur, Protecteur des êtres, Tapihritsa,

Je t'adresse ma prière : embrasse dans ta compassion les êtres des six destinées et libère mon esprit !

(Zhe sa dgu phrug, *Les Neuf adresses polies*, trad. Philippe Cornu)

Manuel à usage strictement personnel. Tout droit de diffusion et de reproduction est interdit sans l'accord écrit de l'Institut Khyèntsé Wangpo.